

CONFÉRENCE DE CARÊME

Prophètes d'aujourd'hui porteurs d'espérance

Des figures pour notre temps

Marguerite Léna, Communauté Saint-François-Xavier

2020.19 mars. Notre-Dame de Pentecôte, conférence de carême

En la période étrange que nous fait vivre l'épidémie, la sollicitude des pouvoirs publics, comme celle des familles, va spontanément vers les plus fragiles, les personnes âgées et les enfants. Cela nous dit quelque chose de la profondeur du cœur humain qui, dans les moments de crise, est capable certes de réflexes défensifs et de replis égoïstes, mais aussi d'une générosité imprévisible et parfois même héroïque. C'est dans ce contexte que mon propos voudrait tourner notre regard vers la mission éducative comme une de ces ressources d'humanité qui attestent envers et contre tout que, comme le disait Claudel à la fin de *Jeanne au bûcher*, « *Il y a la joie qui est la plus forte! il y a l'amour qui est le plus fort! il y a la foi qui est la plus forte! il y a Dieu qui est le plus fort!* ».

Plus que jamais nous avons besoin de ces inlassables « semeurs d'espérance » que sont les éducateurs. Qu'est-ce en effet qu'éduquer un enfant ou un jeune, sinon tout à la fois greffer sur sa courte mémoire le trésor des acquis du passé, et regarder en avant de lui, avec lui, vers l'avenir inédit dont il porte en lui la promesse ? Qu'est-ce encore que l'éduquer, sinon le « mettre au monde », lui ouvrir le monde au-delà des frontières naturelles de sa famille et de son milieu, tout en lui offrant une demeure affective, intellectuelle, spirituelle hors de laquelle il n'est qu'errance à tous vents ? Aux heures d'épreuve, quand les forces de mort et de mensonge semblent triompher, c'est aux éducateurs de porter à bout de bras, à coup de courage et de vigilance créatrice, la mémoire des vérités oubliées et l'espérance des lendemains à naître.

Nous avons pour cela besoin de prophètes. Heureusement nous n'en manquons pas : il suffit de puiser dans le riche trésor de la sainteté de l'Église pour découvrir combien d'hommes et de femmes sont devenus des saints à travers la consécration de leur temps, de leurs forces vives, toutes leurs ressources d'amour et de création, à la tâche éducative. Est prophète celui qui est rendu capable de déceler dans son temps les chemins de mort pour les dénoncer, et les chemins de vie pour les frayer. Or nous sommes désormais dans un monde pluriel et mobile, où le présent chasse le passé, et où nul ne peut penser l'avenir à partir de ce qu'il sait du présent. D'où la double difficulté de transmettre aux jeunes les héritages et de les préparer à cet avenir infigurable. Mais parce que le regard du prophète se met sous le regard de Dieu, il est libre par rapport aux pressions de l'opinion et de la crainte, hardi pour susciter de nouveaux possibles et en accompagner la naissance. Je me propose donc d'évoquer simplement quelques-unes de ces figures d'éducateurs. C'est un trésor de sagesse éducative dont l'Église dispose et dont je me demande parfois comment le mettre davantage à disposition des hommes et des femmes de notre temps. Aussi aimerais-je évoquer d'abord l'apport de deux de nos papes, saint Jean-Paul II et le Pape François : chacun d'eux a largement contribué à redonner aux jeunes et à leur formation la place dont témoigne le récent synode sur la jeunesse. Puis j'évoquerai deux autres figures, féminines cette fois, qui, dans la diversité de leurs états de vie et de leurs contextes historiques, transmettent à leur tout ce que peut être une « éducation selon l'espérance. »

En ce qui concerne les papes, je retiens donc seulement Jean Paul II et le pape François, même si les JMJ de Cologne avec le pape Benoît XVI restent pour moi inoubliables... Mais on a pu parler de la « génération Jean-Paul II », on parlera certainement de la « génération François » - et cela veut dire quelque chose quant à l'accueil des jeunes par ces papes et l'accueil de ces papes par les jeunes.

Saint Jean-Paul II

Jean-Paul II était d'abord un homme qui aimait les jeunes. Au terme de sa magistrale biographie, George Wergeld rapporte l'anecdote suivante : « Piotr et Teresa Malecki séjournèrent comme invités à Castelgandolfo pendant l'été 97. Leur chambre était en dessous de celle de Jean-Paul II, et juste avant l'aube, chaque matin, ils savaient par le bruit de sa canne qu'il était debout. Un matin, ils demandèrent au pape : - Mais Wujek, pourquoi vous levez-vous si tôt le matin ? - Parce que j'aime voir le soleil se lever. »

Cette anecdote dit peut-être l'essentiel sur la nature et les raisons de l'engagement éducatif de Jean-Paul II. Il aime voir se lever le soleil. Entre lui et la jeunesse, c'est une question de bonheur et d'amour. Un amour immédiat, originaire, qui a marqué toute sa vie et toute sa mission, et qui témoigne d'emblée que l'éducation est toujours œuvre d'amour, comme l'est le don de la vie. On ne transmet que ce qu'on aime, on ne transmet qu'à ceux qu'on aime. Cet amour éducateur va à tout ce qui commence en vue de tout ce qui adviendra de bon dans la vie d'un jeune, et c'est pourquoi il rime avec l'espérance. Ce n'est pas par hasard qu'aux JMJ de Rome, en 2000, Jean-Paul II appelait les jeunes « sentinelles du matin » !

Cette espérance attend quelque chose de ses destinataires. Loin de faire des jeunes les sujets passifs d'une bienveillance aveugle, ils sont constitués en interlocuteurs et investis d'une mission. Car l'espérance sans exigence est une illusion, un optimisme plat vite démenti par la réalité. Jean-Paul II a toujours su tenir les deux. « L'Église et l'humanité vous confient la grande question de l'amour... Elles vous font confiance : vous saurez le rendre beau humainement et chrétiennement... Ne vous laissez pas déposséder de ce trésor. » Forts de cette confiance, les jeunes peuvent s'engager courageusement dans le combat spirituel que le monde contemporain leur impose sur le double terrain de la liberté et de l'amour et faire face aux défis auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée : Jean-Paul II attend d'eux qu'ils soient « la conscience critique de la société » et plus encore « des transformateurs efficaces et radicaux du monde » (Madrid, 1982). Ces exigences sont liées à la haute vocation à laquelle tout homme est appelé, qui n'est rien moins que la sainteté. D'où l'appel que le Pape adresse aux jeunes, lors du Jubilé de 2000, à « être les saints du troisième millénaire », en citant un auteur polonais : « Je suis né pour des choses plus grandes ».

Mais ces grandes exigences sont posées « selon l'espérance », car l'exigence sans espérance décourage ; par là le discours de Jean-Paul II échappe au piège du volontarisme et rejoint la tradition prophétique biblique, qui voit déjà le printemps dans la branche d'amandier prête à fleurir et se garde d'éteindre la mèche qui fume encore. Cette espérance porte sur les jeunes eux-mêmes, perçus comme « un don spécial de l'Esprit de Dieu » (*Novo Millennio ineunte*, 9). Seul le don légitime pleinement l'exigence. Jean-Paul II inscrit la tâche éducative chrétienne dans la tradition biblique de l'Alliance, qui articule toujours loi, récit et promesse, ce qui demeure au fondement de la foi et de la morale chrétiennes. Il peut aller très loin dans le rappel de la loi aux jeunes, qui est un appel à leur conscience, parce que cet appel est toujours lié à une promesse de vie augmentée qui assume et déborde leurs plus hautes aspirations. Ce lien, énoncé et attesté dans une relation interpersonnelle, est à réinventer aujourd'hui dans le champ de l'éducation, car la loi ne prend sens qu'entre mémoire et promesse. C'est ce à quoi s'emploie le Pape François !

Le Pape François

Comme son prédécesseur, le pape François remplit la première condition pour être éducateur : tout simplement il aime les jeunes. Écoutons-le au seuil des JMJ de Cracovie : « Au cours de mes années en tant qu'évêque, j'ai appris une chose... : il n'y a rien de plus beau que de contempler les désirs, l'engagement, la

passion et l'énergie avec lesquels de nombreux jeunes affrontent la vie. Cela est beau ¹ ! » Ou encore, aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites : « Éduquer n'est pas un métier, mais une attitude, une façon d'être ; pour éduquer, il faut sortir de soi et être au milieu des jeunes, les accompagner dans les étapes de leur croissance en se mettant à leurs côtés. Donnez-leur une espérance, un optimisme pour leur chemin dans le monde .. Mais surtout, soyez témoins à travers votre vie de ce que vous communiquez². » Comme tout vrai prophète, le pape François est un témoin de ce qu'il enseigne, et les jeunes ne s'y trompent pas.

Les titres des textes essentiels de notre Pape sont eux-mêmes une partition théologique à déchiffrer en clé de joie et de promesse : *Evangelii Gaudium*, *Amoris Laetitia*, *Laudato Si'*, *Gaudete et exultate*, *Christus vivit*... Quand il s'agit d'éducation, cette joie est le seuil à franchir et le seuil à garder. Car c'est elle qui nous qualifie comme éducateurs : elle est notre alliance spontanée avec le goût de vivre et de grandir, elle est l'écho en nous de la joie créatrice de Dieu qui fait de nous ses coopérateurs. Cette joie n'est ni naïve ni béate : l'éducation est une tâche sérieuse, difficile, traversée d'échecs et de conflits. Mais c'est précisément la raison pour laquelle nous avons besoin de ce goût de vie accentué et de cette « joie imprenable » qui jaillissent de l'Évangile et dont l'autre nom est espérance.

Dans son Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, le pape François est très conscient des situations et des défis éducatifs de ce temps et en souligne vigoureusement – avec la vigueur des prophètes ! - les enjeux. Il insiste sur l'urgence éducative dans un contexte où cette mission est largement fragilisée, sinon désertée par beaucoup : « Une fracture s'est ouverte entre famille et société, entre famille et école, le pacte éducatif s'est aujourd'hui rompu³. » Ses questions incisives n'interrogent pas seulement les chrétiens, mais bien nos sociétés : « Qui s'occupe aujourd'hui de soutenir les familles, de les aider à surmonter les dangers qui les menacent, de les accompagner dans leur rôle éducatif ?... »⁴ Mais comme dans les textes de Jean-Paul II, ces questions graves ne sont jamais séparables d'un regard d'espérance. Chaque jeune est une promesse reçue et une promesse à tenir : « Nous disons tous : les enfants sont une promesse de la vie. Et nous nous émouvons aussi facilement, en disant aux jeunes qu'ils sont *notre* avenir, c'est vrai. Mais je me demande, parfois, si nous sommes tout aussi sérieux avec *leur* avenir, avec l'avenir des enfants et avec l'avenir des jeunes ! Une question que nous devrions nous poser plus souvent est celle-ci : dans quelle mesure respectons-nous les promesses que nous faisons aux enfants, en les faisant venir dans notre monde ? Nous les faisons venir au monde et cela est une promesse, que leur promettons-nous ?⁵»

On pourrait à partir de là déchiffrer en « clé éducative » les quatre principes que le pape François met en œuvre à plusieurs reprises dans ses textes et dont chacun pourrait engager une « option préférentielle » avec, pour et par les jeunes. Ce sont comme quatre points cardinaux qui orientent vers l'espérance tout l'espace de l'éducation.

1

JMJ de Cracovie, Discours lors de la cérémonie d'accueil des jeunes, 28 juillet 2016.

2

Discours aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites en Italie et en Albanie, 7 juin 2013.

3

Catéchèse, 20 mai 2015.

4

N°52.

5

Catéchèse 14 octobre 2015.

Tout d'abord, le principe fondamental selon lequel « le temps est supérieur à l'espace » - principe énoncé dans *Evangelii gaudium*⁶, repris dans *Laudato Si'*⁷ et mentionné à nouveau au seuil de l'Exhortation *Amoris laetitia*. Car ce principe a dans l'éducation son lieu naturel de mise en œuvre et de vérification. Le temps d'une croissance n'est pas celui des horloges. C'est la durée concrète, pleine d'imprévisible nouveauté, des enfants qui grandissent et des générations qui se succèdent : « Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces⁸ ». « Initier des processus », c'est bien là le tout de l'éducation !

Puis l'affirmation que « l'unité prévaut sur le conflit ». Le pape François inscrit d'emblée l'éducation dans le cadre familial, donc dans le mystère d'une unité dans et par la différence. La vie familiale est inévitablement traversée de tensions et souvent de conflits car elle porte en elle les différences fondatrices de toute humanité, travaillées et interprétées dans toutes les cultures humaines : la différence entre l'homme et la femme et la différence entre générations. C'est ainsi que la famille peut être le lieu par excellence de l'apprentissage de la fraternité et de l'amour, ce consentement à l'altérité de l'autre : à celle de l'homme pour la femme et de la femme pour l'homme ; à celle du père et de la mère pour l'enfant, et à celle de l'enfant pour ses parents ; à celle du grand âge pour les uns et les autres....

Puis le principe selon lequel « La réalité est plus importante que l'idée ». Ce réalisme ne se contente pas de la posture du spectateur, mais prend le réel à bras le corps pour y insuffler un surcroît de réalité. Aussi est-il par excellence la vertu des vrais éducateurs. « L'amour est artisanal » écrit le Pape François à propos de l'amour conjugal⁹; cela vaut aussi pour l'amour éducateur qui ne peut s'appuyer sur du prêt à porter éducatif et doit inventer avec chaque enfant le chemin à suivre. Le pape François ne donne guère de règles à appliquer, il invite plutôt les éducateurs à se laisser surprendre par les jeunes qui leur sont confiés : « Il est inévitable que chaque enfant nous surprenne par les projets qui jaillissent de cette liberté, qui sortent de nos schémas, et il est bon qu'il en soit ainsi »¹⁰.

Enfin la règle selon laquelle « Le tout prévaut sur la partie ». Ce principe, déterminant dans le développement de l'encyclique *Laudato Si'*, est aussi à l'œuvre dans la réflexion du pape François sur l'éducation. Il est particulièrement précieux dans une culture qui segmente facilement l'agir éducatif : l'enseignement aux enseignants, la formation morale aux mouvements de jeunesse, l'évangélisation à la paroisse... Or, pour le pape François, l'éducation est fondamentalement un art du *lien* : du lien conjugal et intergénérationnel qui en constitue la nécessaire infrastructure ; du lien entre les moments du temps que tissent la patience et la promesse ; du lien entre éducateurs et éduqués que suscite entre eux le dialogue¹¹ -

6

Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n^{os} 222- 225.

7

Encyclique *Laudato Si'*, n^o 178.

8

Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n^{os} 222-223.

9

Amoris laetitia, n^o221.

10

Id. n^o 262.

11

Id., n^o136.

et parfois même la sanction¹² ! Et peut-être surtout du lien anthropologique entre corps, âme et esprit, et du lien théologique entre foi et vie, déterminants dans les réflexions *d'Amoris laetitia* sur l'éducation sexuelle et sur la transmission de la foi.

Si maintenant nous considérons le Synode de 2018 « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » et l'Exhortation *Christus vivit*, on voit se confirmer et prendre corps cette espérance éducative qui anime le Pape François et au nom de laquelle il convoquera dans les mois à venir les responsables éducatifs mondiaux pour un solennel « Pacte éducatif mondial ». Ce Synode a été précédé, pour la première fois avec une telle ampleur, d'une large consultation à laquelle les jeunes, chrétiens ou non, étaient invités à répondre. Il a été suivi de la publication de l'Exhortation apostolique *Christus vivit* dans laquelle le Pape François s'adresse directement aux jeunes. Or ce n'est pas du tout la même chose d'être quelqu'un de qui on parle ou d'être quelqu'un à qui on parle ! « J'espère en toi pour nous » était pour le philosophe Gabriel Marcel la formule même de l'espérance : le Pape François la met en œuvre en usant du « toi » et du « tu » pour s'adresser aux jeunes du monde. D'autre part les 280 occurrences des mots vivre, vie, vivant, dans le texte de *Christus vivit* en disent long sur la place du thème de l'espérance, indissociable aux yeux du Pape François de l'élan de vie qui traverse la jeunesse mais aussi du discernement, qui donne son titre au dernier chapitre de l'Exhortation, mais œuvre en sourdine tout au long du texte. Il s'agit là d'une urgence spirituelle pour les jeunes de nos sociétés, pour chacun de nous, pris dans le tourbillon des possibles et la coexistence, quand ce n'est pas l'affrontement, de conceptions de la vie, de l'action, de la réussite, incroyablement diverses. Sans discernement, les vrais choix deviennent impossibles, l'appel de Dieu devient inaudible, les chemins de vie et les chemins de mort se confondent, et l'espérance meurt faute d'élan vers des biens clairement perçus.

Femmes éducatrices

Après avoir ainsi dessiné les figures de ces deux papes, j'aimerais m'arrêter sur deux figures de femmes. Car depuis des millénaires ce sont les femmes qui, les premières, gardent le seuil de l'éducation des enfants vers l'âge d'homme. Ce sont aussi elles qui, aux heures sombres, entretiennent l'espérance que la vie est la plus forte, ou que l'enfant prodigue reviendra à la maison... Elles ont donc, au regard de notre thème, une fonction prophétique à remplir ! Je voudrais évoquer rapidement deux d'entre elles, la première parce que je lui dois l'existence de ma communauté Saint-François-Xavier et les postures éducatives qui l'animent, la seconde parce qu'elle a su, en des temps autrement troublés, maintenir vive et transmettre aux jeunes qui lui étaient confiés la flamme vive de l'espérance¹³.

12

Id., n°268.

13

Cf. Edith Stein, *La Femme*, Cerf/Carmel/Äd solem, 2009 ; Traduction partielle de : *Edith Stein Gesamtausgabe (ESGA)*, Herder, Verlag, Fribourg, Bâle, Vienne : volume 13 : *Die Frau, Fragestellungen und Reflexionen*, 2000 ; volume 16 : *Bildung und Entfaltung des Individualität*, 2001. Est également accessible en français : *L'art d'éduquer. Regard sur Thérèse d'Avila*, Ad Solem, Genève, 1999. Cf. *ESGA XVI*, p. 91-113. Cf. également les travaux d'Eric de Rus : *L'art d'éduquer selon Edith Stein*, Cerf 2008 ; *la vision éducative d'Edith Steine. Approche d'un geste éducatif intégral*, Salvator 2014.

Et Blandine-D. Berger, *Madeleine Daniélou, 1880-1956*, Cerf, Paris, 2002. Marie-Thérèse Abgrall, *Prier 15 jours avec Madeleine Daniélou*, Nouvelle Cité, Paris, 2001. Les ouvrages principaux de Madeleine Daniélou, *Action et Inspiration*, Beauchesne, Paris, 1938) et *L'Éducation selon l'Esprit*, Plon, Paris, 1939, l'un et l'autre épuisés, ont été réédités en 2011, aux éditions du Cerf, par Blandine-D. Berger, sous le titre *Écrits I*.

Madeleine Daniélou et Édith Stein font partie des premières générations de femmes auxquelles s'est ouvert l'accès aux études supérieures ; elles ont toutes les deux pleinement et brillamment vécu leurs années à l'Université et gardé une profonde estime pour la formation intellectuelle qu'elles y ont reçue. Mais les circonstances qui les amènent à s'engager dans le champ de l'éducation sont très différentes. Édith Stein, convertie depuis peu à la foi catholique, se voit proposer un poste d'enseignante par son directeur spirituel : elle pourrait ainsi mieux connaître la tradition catholique et la vie consacrée. Elle se donne pleinement à cette tâche pendant dix ans et développe au cours de ces années une réflexion sur l'éducation d'une réelle ampleur philosophique, théologique et spirituelle. L'accession d'Hitler au pouvoir, au début de l'année 33, marque la fin de sa carrière enseignante, victime des lois d' « épuration de l'administration ». Mais, une fois au Carmel, avant de donner sa vie à Auschwitz en août 1942, elle poursuit sa réflexion et la met en œuvre sous une forme différente auprès des novices. Quant à Madeleine Daniélou, elle vient à l'éducation par de tout autres chemins. Jeune et brillante agrégée de lettres, dans le contexte du positivisme triomphant et des lois laïques, elle ouvre en 1907 à Paris une « École Normale libre », pour pallier la grande détresse dans laquelle se trouve alors l'enseignement libre catholique à la suite de l'expulsion des congrégations enseignantes. Cette première initiative donnera naissance par la suite aux Collèges Sainte-Marie et Charles Péguy. Soutenue par le P. Léonce de Grandmaison, sj, elle est à l'origine de notre communauté de vie consacrée, ordonnée aux tâches de formation des jeunes. Malgré ses lourdes responsabilités d'épouse et de mère d'une part, de fondatrice d'une famille spirituelle et de directrice d'établissement scolaire d'autre part, elle publie coup sur coup, au seuil de la Seconde guerre mondiale, deux livres où se condensent son expérience et sa réflexion d'éducatrice : *Action et Inspiration* et *L'éducation selon l'Esprit*. Elle meurt le 13 octobre 1956.

Si différents que soient les parcours de vie de ces deux femmes, toutes deux se sont trouvées engagées dans une tâche éducative sur fond de crise politique et sociale, menaçant tout particulièrement la formation chrétienne de la jeunesse ; toutes deux ont la même défiance vis à vis des dérives individualistes d'une part, collectivistes d'autre part, qui menacent à l'époque l'Europe occidentale. Leur réponse est identique : il s'agit de recentrer l'agir éducatif sur la personne humaine dans sa singularité, son ouverture relationnelle et sa transcendance en tant qu'image de Dieu. Ce personnelisme éducatif ne repose pas sur un simple humanisme. L'éducation est une tâche qui met celui qui l'assume à la croisée des énergies de la nature et de celles de la grâce ; qui requiert de lui qu'il se laisse inspirer et informer par Celui qui, en la lui confiant, l'associe étroitement à son œuvre de création et de salut. Nous voyons comment, ici, la vertu humaine d'espérance, inséparable de la tâche éducative qui regarde toujours, en avant de soi, vers l'avenir et le bien de l'enfant, se laisse hausser par l'Esprit Saint vers la vertu proprement théologique d'espérance, victorieuse même dans les moments les plus sombres, tournée à la fois vers l'avenir promis par Dieu à notre histoire, et vers l'identité la plus secrète et la plus concrète de chaque jeune, son visage d'éternité, son nom pour Dieu et pour toujours. » Je vous confie la Croix du Christ » disait Jean-Paul II aux jeunes...

Madeleine Daniélou emploie trois mots pour caractériser cette « éducation selon l'esprit » qui est aussi « éducation selon l'Esprit » grâce à la riche polysémie de terme français d'esprit. Elle est, nous dit-elle, à la fois « personnelle », « spirituelle » et « libérale ». Personnelle, car « la personne est le seul support de la grâce, et il n'y a de religion que personnelle » et tout « être humain, si humble soit-il, a des résonances infinies (...), une parole à dire qui n'est qu'à lui quoi qu'elle s'insère dans un chœur immense, une vocation qui n'est rien moins qu'une pensée divine ». Il s'agit dès lors de « discerner la ligne de l'élan créateur » de chacun, pour lui permettre « de faire son unité du dedans », en faisant appel à ce qu'il a de plus profond. Comme la personne « est le support de la grâce », former des personnes consiste à ouvrir à la grâce des chemins vers le monde. Le développement personnel a donc sa fin au-delà de l'enfant et de l'éducateur, dans le service de la communauté humaine et du dessein de salut de Dieu. Pareille éducation est également « spirituelle », parce que l'esprit humain, comme puissance de création et de discernement est en nous la structure d'accueil de l'Esprit de Dieu et le moyen privilégié de servir son œuvre dans le monde. C'est à la formation de l'esprit, entendu en ce sens très compréhensif où « la nature et la grâce croisent sans cesse leurs chemins délicats » que s'ordonne l'enseignement des diverses disciplines

scolaires. Enfin, cette éducation doit être « libérale », c'est à dire reposer sur l'initiative, la responsabilité et la confiance, seuls liens dignes de mettre en relation, sans la blesser ni la froisser, la conscience d'un enfant ou d'un jeune avec les exigences de ses éducateurs. Ainsi l'enfant « devient lui-même un être autonome et libre, fixé au bien par les liens délicats de l'amour et non par les cordes grossières de la contrainte ».

A lire les conférences d'Édith Stein consacrées à l'éducation, on ne peut qu'être frappé par la similitude de ses vues avec celles de Madeleine Daniélou. Plus philosophe que cette dernière, elle dégage dans son ouvrage *Être fini et Être éternel* les fondements théologiques et anthropologiques de sa réflexion. Elle y aborde l'âme humaine comme un « Je vivant-spirituel-personnel », et cerne avec précision le caractère inséparable des trois notions de personne, d'esprit et de liberté. L'éducation suppose certes une part de « dressage » mais celui-ci n'est encore qu'une configuration extérieure de la personnalité, bien différente de la véritable formation. Cette dernière est « la figure (*Gestalt*) que la personnalité humaine reçoit sous diverses influences spirituelles à partir de ses dispositions naturelles » et en vue de sa destinée surnaturelle.

Dès lors, le terme de *personne* recouvre un concept dynamique, qui appelle la prise en charge responsable de soi-même : « S'il appartient au « je » que sa vie jaillisse de lui et qu'il éprouve cette vie comme la sienne propre, alors le je personnel doit pouvoir en plus comprendre sa vie et l'informer librement par lui-même »¹⁴. D'autre part, est *spirituel* « ce qui possède une intériorité en un sens tout à fait non spatial, et qui demeure en soi tout en sortant de lui-même ». Mais « puisque la vie personnelle est une sortie hors de soi et en même temps un être, et un être qui demeure en lui-même – ces deux propriétés caractérisant l'essence de l'esprit – l'être personnel est également un être spirituel »¹⁵. Enfin, « la vie spirituelle est le domaine le plus authentique de la *liberté* ; ici le moi peut réellement engendrer quelque chose à partir de lui-même »¹⁶. On voit alors clairement où tend toute l'action éducative : permettre que prenne forme et s'actualise ce « Je vivant-spirituel-personnel » qui est notre identité la plus profonde et l'image de Dieu en nous¹⁷.

Dans le contexte qui est désormais le nôtre, où la notion même de personne est fragilisée par les phénomènes de massification, par le poids des conditionnements collectifs et du 'prêt à penser', le type d'éducation prôné par ces deux femmes a quelque chose de prophétique. Non seulement en raison de ces menaces contemporaines, mais aussi en raison des attentes positives et des appels qui en émanent : nos solidarités sont désormais à l'échelle du monde, l'actuelle crise sanitaire en témoigne, et cela signifie aussi que nos ressources et nos responsabilités sont à la même échelle. Seules, en définitive, des personnes peuvent en porter le poids et orienter vers elles nos institutions et nos relations nationales et internationales. Mgr Claverie, l'évêque d'Oran victime du terrorisme, disait que la place naturelle des chrétiens est précisément de se tenir sur les lignes de fracture. C'est a fortiori celle des éducateurs chrétiens, leur manière propre d'être prophètes. J'espère avoir suggéré que nous pouvons puiser pour cela à quelques sources vives.

14

Être fini et être éternel, p. 362.

15

Ibid.

16

p. 371.

17

p. 346.

Dans la pièce de Jean Giraudoux, *Electre*, le dernier échange de paroles, avant que tombe le rideau, met en dialogue une femme et un mendiant : « Comment cela s'appelle-t-il, demande-t-elle, quand le jour se lève comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire ? [...] » - « Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore. »

Les éducateurs sont des tisseurs d'aurore.
